

[paris-normandie.fr](https://www.paris-normandie.fr)

Le Havre : comment l'écrit a créé un lien fort entre des lycéens et des détenus

Par Patricia Lionnet

9–12 minutes

Une expérience inhabituelle vient d'être menée entre des jeunes en classe de seconde du lycée Claude-Monet du Havre et le centre pénitentiaire. Sans jamais se rencontrer, tout en échangeant régulièrement, ils ont créé des nouvelles. Souvenirs émus.



Par Patricia Lionnet

Publié: 3 Avril 2025 à 21h14 Temps de lecture: 1 min

Résumé de l'article

Résumé par IA, vérifié par la rédaction. Cet outil est en phase de test.

- Des lycéens du Havre ont écrit des nouvelles avec des détenus sans se rencontrer.
- Isabelle Letélié, écrivaine et visiteuse de prison, a initié ce projet pour déconstruire les clichés sur les détenus.
- Nelly Dassonville, prof de français à Claude-Monet, a soutenu l'idée pour ses aspects littéraires et pédagogiques.
- Les échanges de textes ont permis de découvrir des personnalités et le monde carcéral.

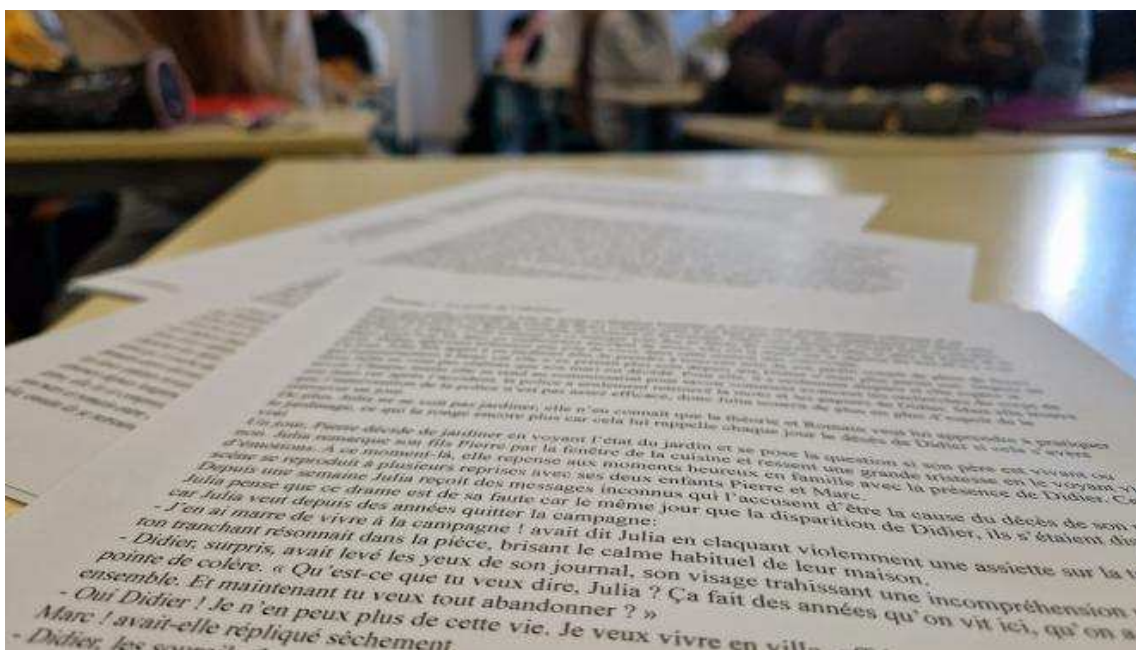
Une histoire rocambolesque plonge dans le milieu des travestis. Une autre emmène dans un voyage à Bali. Différents mots dansent, par ailleurs, sur le papier pour un récit empli d'amour au temps des pharaons. « *Au début, ce n'était pas facile et ensuite, cela s'est bien passé* », sourit Mariam (*), lycéenne au Havre. Comme une bonne trentaine de ses camarades en classe de seconde scolarisés [à Claude-Monet](#), elle vient de participer à un projet atypique, commencé en janvier 2025 et bouclé fin mars. Au cours de huit séances, les élèves ont écrit dix nouvelles avec un groupe de détenus du centre pénitentiaire havrais, situé à Saint-Aubin-Routot.

« *C'était bizarre au début* », lance Trévor, au cours de la dernière séance en classe menée par Isabelle Letélié, à l'origine de ce projet de co-écriture. Bizarre, original, décalé... En tout cas, c'est une première dans l'académie normande. Et c'est ce caractère pédagogique singulier qui l'a poussée à le proposer à l'établissement scolaire et au centre pénitentiaire, avec une double casquette d'autrice et [de visiteuse de prison](#) depuis trois ans.

« Découvrir des personnalités riches »

« Il y a un moment que je comptais assumer ces deux rôles à destination des jeunes. La réinsertion [des détenus](#) est un sujet qui me touche particulièrement. Je trouve que c'est important d'avoir une passerelle entre le dedans et le dehors, et l'écriture peut en faire partie », détaille l'auteure havraise de romans, policiers, historiques, guides...

Nelly Dassonville, prof de français à Claude-Monet, a tout de suite adhéré à l'idée pour « d'abord des raisons littéraires et pédagogiques. Proposer une fois dans l'année un projet différent reste essentiel. » Et puis, « les jeunes ont eu l'occasion, grâce à des échanges de textes, de découvrir des personnalités riches et également le monde de la prison dont ils ignorent tout bien souvent. »



Toutes les nouvelles seront regroupées dans un seul recueil - Paris Normandie/Patricia Lionnet

Objectif atteint avec cette rencontre inédite entre deux milieux qui ne se côtoient jamais, entre des générations différentes. « C'était hyper riche et intéressant », résume Anita qui a travaillé sur une histoire se déroulant pendant [la Première Guerre mondiale](#). Pour Lola, « ça change. J'ai trouvé que les détenus écrivent très bien, ça enlève les préjugés ».

« Pas que des personnes violentes et illetrées »

Isabelle Letélié le reconnaît : il s'agissait de déconstruire les clichés et les a priori. « En prison, on ne trouve pas que des personnes infréquentables, violentes, illetrées et méchantes. » Même s'il n'a pas été possible que les lycéens et la population carcérale concernée se rencontrent (la prison étant interdite aux mineurs), des contacts ont été noués, des relations instaurées.

Tout est passé par l'écrit, « cet imaginaire qui crée un vrai lien humain », selon Isabelle Letélié. Les lycéens, répartis par groupes de trois ou quatre, ont débuté leur histoire. Aux détenus de jouer ensuite. Une seule consigne : éviter des histoires de prison et de justice. « Il fallait bien qu'ils puissent s'évader ! » lance, content de son bon mot, un des élèves.

Lorsqu'elle se rend en prison, l'auteure donne les textes que les détenus poursuivent. Jusqu'à construire des récits de plusieurs pages au ton parfois drôle, dramatique, romantique. « C'est une chouette réussite compte-tenu des difficultés », remarque l'initiatrice du projet, qui a permis d'émouvantes rencontres épistolaires.

« Que du bonheur »

Pour exemple, ce message envoyé par l'une des élèves à un détenu : « Pour moi, c'était une expérience incroyable, vraiment. J'ai énormément aimé travailler avec vous. Bon courage et je vous souhaite que du bonheur. » Ou un autre groupe qui interpelle [un condamné](#) : « Merci mon Steve. On espère que tu as apprécié notre histoire. Ravies d'avoir partagé avec toi. »

Reste désormais à présenter lors d'un moment choisi au lycée Claude-Monet - si la proposition aboutit - le recueil d'une cinquantaine de pages qui doivent encore être validées par l'administration pénitentiaire. Devant peut-être certains détenus qui auront recouvré leur liberté.

(*) : tous les prénoms ont été changés.

Comment ça se passe ?



Publié le 3/04/2025 à 21:24 Temps de lecture: 1 min

Lorsque la visiteuse de prison et autrice Isabelle Letélie est entrée en contact avec l'administration pénitentiaire, cette dernière a validé la proposition. Elle a été suivie par une communication affichée sur les panneaux de l'établissement et diffusée sur le canal vidéo interne. « *Les détenus en prennent connaissance lorsqu'ils sortent de leur cellule. Ils doivent envoyer leur candidature qui est ensuite validée en commission* », explique Chloé Gennevée, responsable du service milieu fermé du Havre et du service pénitentiaire d'insertion et de probation de la Seine-Maritime.

Pour ce projet, une dizaine de demandes sont parvenues et sept détenus ont été retenus « *en fonction des incidents survenus précédemment* ». Les activités socioculturelles se déclinent sous forme de conférences, d'ateliers musique, dessin, théâtre ou encore dans l'objectif de participer à un concours d'éloquence, encadré par Sciences Po Le Havre. « *On retrouve les mêmes personnes souvent. Ce n'est pas toujours évident de mobiliser. C'est mieux que de traîner sur les coursives* », assure Christophe Brière, agent pénitentiaire, référent socioculturel.